



Santé animale

L'homéopathie fait sa place

L'homéopathie est un des premiers moyens de traitement vétérinaire autorisés en élevages bio. Mais comment s'en servir et comment se développe-t-elle ? Réponses avec la vétérinaire, Marie-Noëlle Issautier.

Bryonia, Gelsemium ou Apis font partie des 3 000 souches homéopathiques d'origines animale, minérale ou végétale. *Arnica montana* est l'une des plus connues, efficace dans la gestion des traumatismes. Inventée au 19^e siècle par l'Allemand Samuel Hahnemann, l'homéopathie a toujours suscité adhésion et opposition, tant elle échappe aux pratiques traditionnelles. Pour la vétérinaire Marie-Noëlle Issautier, "son efficacité s'appuie sur la connaissance et l'expérience". À l'origine du département de santé animale chez Boiron, qu'elle a créé en 1981, Marie-Noëlle Issautier a aussi œuvré à la reconnaissance de cette médecine au niveau européen. En conférence ou formation, elle rappelle sans cesse que l'homéopathie est composée de médicaments reconnus par des autorisations de mise sur le marché (AMM), sans résidus ni délai d'attente. Experte depuis près de 40 ans, cette vétérinaire libérale nous donne son point de vue sur l'utilisation de ce mode de traitement et ses évolutions en élevages.

Biofil : Quels travaux menez-vous actuellement ?

Marie-Noëlle Issautier : Je termine de coécrire un ouvrage, *L'homéopathie pratique chez les porcins*, qui sortira d'ici la fin de l'année (1). Il s'adresse aussi bien aux éleveurs de porcs en bio qu'à tous ceux qui veulent changer de méthode. C'est une alternative à la thérapeutique classique. Aujourd'hui, suite à l'obligation de réduire les antibiotiques, beaucoup d'éleveurs utilisent l'homéopathie, et pas seulement en bio. Pour diminuer les symptômes d'une pathologie, les éleveurs vont rechercher des alternatives, notamment des

médicaments homéopathiques sur des séquences très courtes.

Quelles peuvent être ces séquences ?

Pour toutes espèces, et donc en porc, l'homéopathie est intéressante au niveau de la mise-bas. Elle régule à la fois le travail physique et le comportement, c'est-à-dire la nervosité, l'anxiété et la fatigue. Elle aide ainsi la truie à accepter ce travail répété, pénible et douloureux, pour faire sortir une ribambelle de porcelets ; et elle agit sur les suites des mises-bas, soit sur la lactation de la mère et donc sur la vitalité des porcelets. En jouant sur un seul moment, la mise-bas, on soutient au final le système immunitaire des porcelets, le démarrage de la vie, ce qui est le plus important au niveau de l'éleveur.

Dans ce cas, c'est une action préventive...

Oui, et comme avec la truie, on sait exactement quand elle va mettre bas – sa gestation dure trois mois, trois semaines, trois jours –, c'est facile : deux à trois jours avant la mise-bas, on donne du médicament homéopathique ; le plus connu est une spécialité Boiron, le Cervicyl, inventée par des vétérinaires il y a 50 ans, au départ pour les petits ruminants. Et depuis près de huit ans, elle est très utilisée en porc parce que l'espèce s'y prête bien. Mais on peut aussi donner des unitaires.

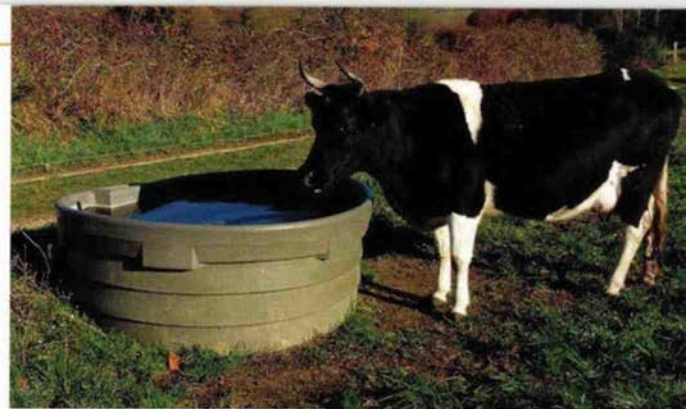


Marie-Noëlle Issautier, vétérinaire homéopathe.



L'homéopathie dans le cahier des charges

"Si un problème sanitaire se déclare en dépit des mesures de prophylaxie mises en œuvre pour préserver la santé animale [...] il est autorisé de recourir à des traitements vétérinaires. Dans ce cas, on emploie, par ordre de préférence : a) des substances d'origine végétale, animale ou minérale en dilution homéopathique...". Extrait du cahier des charges européen.



L'homéopathie est sans toxicité, sans effet secondaire ni résidu, mais ne gomme pas ceux des médicaments allopathiques de synthèse, tels que les antibiotiques.

Entre spécialité et unitaire, quel est le plus efficace ?

Il n'y en a pas. Simplement, la spécialité est une solution composée. C'est du prêt-à-porter. Tous les vétérinaires et les éleveurs commencent de cette manière. La plus vendue, c'est le Wombyl pour la mise-bas et puis le Traumasédyl, pour des traumatismes et boiteries. Ensuite les éleveurs peuvent rentrer s'ils le souhaitent dans ces médicaments composés d'unitaires. Cette formation est selon moi la plus facile et la plus pratique. Mais il n'y a qu'une seule homéopathie.

Que contient la spécialité Cervicyl ?

Arnica montana sert la récupération cardiaque, la tonicité, agit sur la fatigue musculaire. C'est un coup d'éponge sur la douleur ; *Actaea racemosa* intervient sur la régularité et l'efficacité des contractions. Ensuite Belladonna irrigue la muqueuse pour que ça fasse comme un toboggan, *Caulophyllum* et *Gelsemium* favorisent la souplesse du col. Mais *Gelsemium* est aussi un médicament de comportement sur le stress. Et c'est pourquoi l'homéopathie est si intéressante. Ces médicaments ont une action locale mais aussi comportementale. Belladonna, qui agit sur la douleur, la sensibilité, a une action ponctuelle au niveau de la mise-bas, mais aussi sur ses conséquences, ce qui est très important pour la mère et ses petits.

Parlons des ruminants. Avez-vous des solutions pour les mammites ?

Le mot "mammite" correspond à différents stades. Donc l'éleveur doit être observateur et précoce dans son intervention. En réagissant assez tôt, on peut trouver le médicament le mieux adapté. Une seringue intra-mammaire

contenant un complexe homéopathique peut quelques fois suffire. Une fois la mamelle bien vidangée, le produit est diffusé à l'aide de la seringue, quitte à le faire deux ou trois jours de suite pour stimuler l'immunité de l'animal et diminuer l'inflammation. On stoppe les bactéries, mais on ne les tue pas. Si cela n'est pas suffisant pour contrer la mammite, il faudra passer aux antibiotiques, qui après 8 à 10 jours, pourront être complétés par l'homéopathie pour favoriser la cicatrisation et l'immunité.

Quelles sont les autres situations où l'homéopathie est intéressante...

La gestion de la croissance en volaille est nouvelle. L'objectif est d'avoir une ossification solide avec une masse musculaire harmonieuse. Dans ce cas, l'homéo-

Les grands principes

L'homéopathie est une thérapeutique basée sur le principe de similitude, c'est-à-dire utilisant des substances censées provoquer la pathologie mais délivrées en quantités infinitésimales pour stimuler les réactions de défenses. Les médicaments suivent un processus de fabrication rigoureux à partir de souches animales, végétales ou minérales. Celles-ci sont transformées dans une solution alcoolisée en teintures mères (les souches non solubles subissent un procédé de trituration). Puis elles subissent des dilutions successives : les fameuses dilutions hahnemanniennes (CH ou DH pour centésimales ou décimales). 1 CH est obtenu en mélangeant une goutte de teinture mère à 99 gouttes d'eau et d'alcool, dynamisées (secouées). Ce 1 CH suit alors le même processus pour donner le 2 CH, etc.



"Il faut intervenir précocement en répétant les prises pour favoriser la guérison", explique Marie-Noëlle Issautier. Ici, formation avec des éleveurs de l'OS Montbéliarde dans la Loire.

pathie est utilisée sur un plan qualitatif mais aussi pour le confort de l'animal. L'Arnica est toujours là, combiné avec des Calcarea pour la gestion du métabolisme phosphocalcique et Silicea pour l'immunité. Il est bon aussi de faire un drainage au démarrage de la croissance pour optimiser le travail du foie, des reins et du pancréas. Il est fait juste avant le changement d'alimentation durant cinq à six jours. Puis suivent des rappels sur deux à trois semaines. La répétition active la mémoire du corps, pour bien rappeler à l'animal qu'il est dans un métabolisme un peu délicat.

Quelles qualités l'éleveur doit-il avoir, pour utiliser l'homéopathie ?

Il faut être bon animalier, observateur et lucide. Je donne souvent cet exemple aux éleveurs : un animal boite le

soir. Vous êtes pressé et donnez Arnica. Le lendemain, il boite encore un peu plus et vous regardez le pied. Si c'est un caillou, vous l'enlevez et puis vous redonnez Arnica. Mais si derrière, un phénomène de suppuration s'installe, vous allez peut-être donner Pyrogenium. Il faut de l'observation mais aussi de la cohérence, de la réflexion. C'est moins systématique que la piqûre d'antibiotique. L'homéopathie, c'est plus sain. On est plus au chevet du malade.

Comment peut-on l'appréhender ?

Il est intéressant d'acheter un petit guide familial de l'homéopathie et déjà, de savoir quoi observer chez un enfant ou un adulte. Nous avons un ressenti humain depuis l'enfance. On sait ce qu'est un mal de gorge. Et quand un animal est malade, avec des yeux rouges, qui a soif, on observe des symptômes déjà ressentis. Cet animal n'est pas malade comme son voisin. On commence par essayer d'en soigner un et puis après un groupe de cinq ou six veaux par exemple. Le veau A a des signes respiratoires et toussé, le veau B a de la toux et du jetage, le veau C a les yeux rouges et de la fièvre. On prend alors tous ces symptômes pour choisir deux ou trois médicaments pour tout le groupe.

Bonapp en homéopathie, le retour !

Les laboratoires Bonapp, spécialiste de l'homéopathie depuis près de 30 ans, avaient cessé il y a trois ans la fabrication de leurs médicaments pour élevages et petits animaux. Le fabricant possédait alors 36 autorisations de mise sur le marché (AMM), dont 23 en bovin, porc et volaille. La raison de cet arrêt était à la fois logistique et financière. "Nous démenagions sur Reims et l'investissement nécessaire pour remettre sur pied une unité de fabrication nous imposait d'attendre", explique Marie Maignié, gérante. L'homéopathie c'est notre veine, mais notre stratégie a été de relancer d'abord nos gammes de pré-mélanges d'additifs et d'aliments diététiques utilisables en bio". Une subvention régionale permet aujourd'hui de mettre aux normes un nouveau laboratoire sur le volet homéopathique. "Nous allons pouvoir proposer 5 à 6 de nos produits phares en oral et buvable d'ici la fin de l'an-

née", précise la responsable. Il y aura notamment *Easypart* pour faciliter les délivrances, des produits pour la gestion des verrues, des traumatismes et un anti-infectieux, *Septicine* (toux, fièvre...). Et le fabricant champenois compte bien relancer "le plus vite possible" son *Bonamam*, un injectable intra-mammaire destiné aux mammites précoces. Bientôt Bonapp rejoindra le cercle très restreint des fabricants d'homéopathie aux côtés de Boiron. "Nous avons quelques produits destinés aux mêmes symptômes, mais nous ne sommes pas des concurrents car nous avons défendu les mêmes causes pour faire reconnaître l'homéopathie et aller dans le sens de la qualité", assure Marie Maignié. Les éleveurs sont de plus en plus demandeurs et les consommateurs veulent une viande saine dans leur assiette".

À visiter : www.lhv-bonapp.com

Boiron mise sur les spécialités

"Les spécialités sont plus faciles à utiliser que les unitaires qui demandent plus d'expertise", indique Didier Champomier, responsable du développement commercial vétérinaire chez Boiron, leader de l'homéopathie en France. "Nous, nous sommes plutôt dans un soin global de la prise en charge du symptôme ou des premiers signes d'inflammation ou autres. Nous proposons une gamme Élevage de 14 spécialités." Par exemple, lors d'un vêlage difficile, avec de la douleur, des ligaments tirés,

des tendons et nerfs sollicités, Boiron propose une spécialité qui comprend tous les unitaires nécessaires pour gérer cette situation. Pour élevages bovins, ovins, caprins et, en développement, avicoles, ces spécialités concernent de multiples aspects de la santé : reproduction, lactation, troubles respiratoires, troubles métaboliques des jeunes et des adultes, croissance, convalescence, pathologies générales comme les traumatismes, boiteries et abcès.

Boiron organise des formations auprès des vétérinaires et de leurs éleveurs. "Notre but est vraiment de leur expliquer le fonctionnement de l'homéopathie et l'utilisation de nos spécialités." Ce sont pour une bonne part des médicaments de première intention. "Il faut donc qu'ils en aient chez eux plutôt que le vétérinaire arrive en "opération pompier" quand c'est trop tard". L'homéopathie s'utilise en prévention ou dès les premiers symptômes ou signes cliniques.



Comment se procurer des médicaments homéopathiques ?



L'homéopathie convient pour tous les animaux d'élevage, déclinée sous différentes formes et contenants pour être buë, injectée ou vaporisée. Elle peut être mélangée à l'aliment ou l'eau de boisson.

Les 14 spécialités Boiron sont vendues en majorité par les vétérinaires. Le praticien peut dresser un diagnostic et les prescrire. Mais ce n'est pas obligatoire pour les acheter ; ni même pour les unitaires qu'il est possible de se procurer en pharmacie. En revanche la prescription s'impose pour une préparation magistrale définie par un vétérinaire homéopathe pour un élevage en particulier. Les spécialités, elles, sont des solutions composées qui ne changent pas et peuvent être utilisées dans tous les élevages concernés. "L'homéopathie est sans toxicité, sans effet secondaire ni résidu, mais ne gomme pas ceux des médicaments allopathiques de synthèses, tels que les antibiotiques", précise Marie-Noëlle Issautier. L'organisme de certification Ecocert confirme par ailleurs qu'avec l'homéopathie, il n'y a pas de délai d'attente.

Se former est donc indispensable...

J'interviens dans les chambres d'agriculture qui sont de plus en plus conscientes de ce besoin de formation ; et aussi dans les groupements, comme les producteurs bio de l'Ardab. Les éleveurs sont très en demande de formations. Ils souhaitent aussi être suivis, ce qui est plus difficile à assurer. Des structures, avec des gens compétents, doivent les encadrer, les aider à réfléchir. Je fais aussi des formations en école vétérinaire, pour des professionnels souhaitant travailler en bio ou désireux d'avoir une approche complète sur le médicament. L'homéopathie s'installe en élevage et pas seulement en bio. La législation évoluant, cela va continuer. Mais tous les éleveurs n'y sont pas prêts. Il faut essayer, aller voir des éleveurs qui la pratiquent. Ce n'est pas une question de croyance, mais de connaissance et d'expérience. Cela s'inscrit dans une démarche de qualité des animaux, de la viande et de l'alimentation. ■

Propos recueillis par Frédéric Ripoché

(1) coécrit avec la vétérinaire Catherine Cavarait.

À lire : *Homéopathie pour tous les ruminants - guide pratique*, par Marie-Noëlle Issautier - 2^e édition 2015 (Ed. [France Agricole](#))